

Document Citation

Title	Les nains aussi ont commencé petits
Author(s)	Marcel Martin
Source	<i>Écran</i>
Date	1972 Dec
Type	review
Language	French
Pagination	74
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Auch zwerge haben klein angefangen (Even dwarfs started small), Herzog, Werner, 1970

Les nains aussi ont commencé petits

**AUCH ZWERGE HABEN KLEIN AN-
GEFANGEN**

Allemagne (1970).

Réalisation : **Werner Herzog.**

Scénario : **Werner Herzog.** - Images :
Thomas Mauch. - Montage : **Beata
Mainka-Jellinghaus.** - Production :
Herzog Prod.

Interpretation : **Helmut Dorling** (Hom-
bre), **Gerd Gickel** (Pepe), **Paul Glauer**
(Erzeicher), **Erna Gschwendtner**
(Azucar), **Gisela Hartwig** (Pobrecita),
Gernard Marz (Territory), **Hertel Mink-
ner** (Chicklets), **Alfredo Piccini** (An-
selmo), **Gertrud Piccini** (Piccini), **Bri-
gitte Saar** (Cochina), **Marlaine Saar**
(Teresa), **Erna Smolarz** (Shweppes),
Lajos Zsarnoczay (Chaparro).

98 minutes.

JE crois qu'il serait absurde et injuste de s'indigner au premier degré contre ce film. Je conviens aussitôt qu'il ne m'est pas facile d'expliquer pourquoi je condamne toute réaction épidermique et passionnelle à son propos, mais je pense que ceux qui ont vu à Cannes l'admirable dernier film de Werner Herzog, **PAYS DU SILENCE ET DE L'OBSCURITE**, me comprendront : Jean A. Gili a dit excellemment ici-même (voir notre n° 7, p. 26) la noblesse et la beauté d'un film dont le réalisateur (à qui ont doit aussi **SIGNES DE VIE** et **FATA MORGANA**) est une des personnalités les plus déroutantes et les plus attachantes du nouveau cinéma allemand, un auteur qui cherche à surprendre, voire à provoquer, mais qui ne manque ni de force ni d'originalité.

Dans une maison de redressement pour nains, les pensionnaires se révoltent ; le directeur, nain lui aussi, se barricade dans son bureau avec l'un des rebelles comme otage ; dans une atmosphère d'hystérie croissante, les autres saccagent tout cependant que le directeur tue son prisonnier. Je conçois que le film suscite un profond sentiment de malaise, mais je pense que le cinéaste nous met ainsi dans l'obligation de prendre conscience de l'hypocrisie de notre éventuelle indignation ; il ne fait que montrer que ces nains se conduisent tout simplement comme des enfants ou comme des adultes et que tout sentiment de pitié ou de colère suscité chez le spectateur par le fait que ce sont des êtres réputés *différents*, ne serait qu'hypocrisie : ils ne sont ni plus ni moins « bêtes et méchants » que tout un chacun, mais les gens soi-disant « normaux » vont se donner bonne conscience en accusant le réalisateur de sacrilège. C'est pourquoi il me semble que c'est au second degré seulement que le film est véritablement inquiétant parce qu'il donne de la condition humaine une image totalement désespérée. Mais le regard que Herzog jette sur ces nains, tout comme celui de Tod Browning dans l'inoubliable **FREAKS**, est exempt de toute condescendance, de toute ironie. A vrai dire, il nous oblige à nous demander, à nous gens « normaux » : qui sont les monstres ?

M. M.

Ecran 10 Dec 1972